

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 5

Artikel: Le film du mois : Au Mont-Blanc, ciel étoilé = Der Film des Monats :
Stürme über dem Montblanc
Autor: Riefenstahl, Leni
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732749>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le film du mois.**Au Mont-Blanc, ciel étoilé**

(Etna-Film, Lucerne)

Résumé du scénario

Traversant les nuages, le Mont-Blanc se dresse, majestueux, vers le ciel. Le chef de l'observatoire, dans sa solitude, lutte contre le froid et la tempête. Un valeureux aviateur apporta un jour avec lui des hommes de la plaine... et aussi une jeune et adorable fille, à laquelle



Au télescope de l'Observatoire de Neubabelsberg.
Leni Riefenstahl et Friedrich Kayssler.

s'attachera l'homme solitaire. Elle s'appelle Ella ; la mort l'a privée de son père, tombé dans une crevasse.

L'observateur lui dit des paroles de réconfort, de sympathie... mais bientôt — trop tôt — c'est l'adieu au Mont-Blanc et à son gardien. Dans son télescope, lorsqu'il regarde le ciel, il pense au délicieux visage... Ella, de son côté, rêve à l'aimé dans un observatoire du Nord de l'Allemagne. Les étoiles deviennent un pont entre les deux êtres...

Le printemps ! Des champs de narcisses. La relève vient au Mont-Blanc... avec une lettre tendre. Mais l'observateur veut rester à son poste. Ella attend en vain.

La tempête sur le Mont-Blanc ! Formidable est la vitesse du vent. A son poste d'étude, le chef du poste prend des notes. Pour être plus à l'aise, il enlève ses gants. Et c'est alors que commence le drame.

Un coup de vent et les gants sont emportés dans l'abîme. Avec beaucoup de peine, l'homme arrive à la cabane, mais il ne lui est plus possible de bouger ses doigts gelés. Les allumettes lui tombent des mains. Le dernier feu s'éteint. A travers les fils télégraphiques, les appels de secours passent continuellement.

Pour sauver sa vie, il ne lui reste qu'à descendre... Mais les crevasses sont là, infranchissables. Il gèle... la vie s'en va.

L'expédition de secours est arrêtée devant les obstacles. Un aviateur tente, avec son oiseau d'argent, d'aller arracher l'homme à la mort. L'appareil est le jouet de la tempête. Mais il arrive pourtant à atterrir sur un champ de neige, non loin de la cime. Heureusement, il n'est pas trop tard, d'autant plus que le rire franc de la jeune fille, qui n'a pas craint d'accompagner l'aviateur, redonne des forces inespérées au vaillant observateur.

Savez-vous déjà que...

... le film sonore et parlant *Au Mont-Blanc, ciel étoilé*, a été réellement tourné au sommet de la plus haute montagne d'Europe ?

... que le metteur en scène du film, le Dr Arnold Fanck, est tombé, au cours des prises de vues, dans une crevasse de belle hauteur et n'a pu être sauvé que par miracle ?

... que l'aviateur Ernest Udet a survolé plusieurs fois le Mont-Blanc et a atterri et décollé à maintes reprises sur les glaciers ?

... que Leni Riefenstahl, la seule participante féminine de l'expédition, a vécu pendant quinze jours, en compagnie de ses camarades, une vie primitive à la cabane Vallot ?

... que les participants ont dû porter des costumes d'Esquimaux pour lutter contre le froid terrible, le thermomètre marquant, la nuit, jusqu'à 40° au-dessous de zéro ?

... que Sepp Rist, un des principaux acteurs du film, est plusieurs fois champion de ski et est détenteur de nombreux prix sportifs ?

... que le film *Au Mont-Blanc, ciel étoilé* contient pour la première fois des prises de sons d'une tempête dans les Alpes et qu'il montre des vues d'avalanches uniques à ce jour ?

**Dr Arnold Fanck**

le remarquable animateur du film parlant de la AAFA
« Au Mont-Blanc, ciel étoilé ».

... que le Dr Fanck a fait tourner, pendant son séjour de six mois dans les Alpes, 40.000 mètres de négatifs et n'a gardé que les meilleurs 3000 mètres ?

... que pour la synchronisation, on a utilisé l'appareil « Trautonium », qui produit des sons par voie électrique et qui atteint des résultats sonores qu'aucun appareil n'a atteint à ce jour ?

... que les scènes d'observatoire ont été tournées dans un véritable observatoire, à Neubabelsberg ?

... que la presse mondiale a loué sans réserves ce film, considéré comme un chef-d'œuvre et un document inoubliable de l'énergie humaine et de l'enthousiasme ?

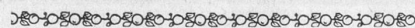
Der Film des Monats :

Stürme über

Dr. Arnold Fanck hat der Kette seiner gewaltigen Hochgebirgsfilme ein weiteres Glied angefügt. Unter dem frischen Eindruck seiner neuesten Schöpfung «Stürme über dem Montblanc» gelangt man zu dem Urteil, dass dieser Film *das Schönste und Wichtigste* darstellt, was *Fancksche Regie bisher dem Auge geboten hat*. Aber auch das Ohr lässt er in diesem seinem ersten Bergtonfilm an dem gigantischen Geschehen über den Wolken teilnehmen und führt den Zuschauer gleich auf die höchsten, *bisher noch nie in Spielfilmaufnahmen gezeigten Höhen*, in das 4400 Meter hoch gelegene Montblanc-Observatorium. Zum erstenmal hat Fanck in diesem Film das Experiment der Verschmelzung von stummem und Tonfilm gewagt und *aufs glücklichste durchgeführt*. So laufen lange Strecken des Films stumm, was sich bei der *ausserordentlichen Wucht der Handlung* als überaus glücklich erweist. Neu ist an dieser Glanzleistung Fancks auch seine Idee, die Welt einmal von oben, über dem Wolkenmeer zu zeigen, und mit diesen in solcher Ausführlichkeit und majestätischer Pracht noch nie gebotenen Aufnahmen das Schicksal eines Menschen zu verflechten, dessen Beruf ihn dauernd jenseits der Viertausendergrenze festhält, das Leben des Wetterwarts des höchsten Observatoriums Europas. Dieser, ein Mann, kernfest und gütig, für dessen Verkörperung Fanck, den bekannten Sportsmann Sepp Rist gewonnen hat, erlebt in seiner unendlichen Einsamkeit den Besuch eines Mädchens aus Tiefland, ihm verwandt durch den Beruf, denn auch sie steht daheim in Norddeutschland wie er hier oben am Fernrohr, die Wunder des nächtlichen Himmels zu beobachten, die zur Brücke zwischen zwei Menschen werden. Auf seine ersehnte Dienstablösung verzichtet er jedoch, als er ihre Liebe zu einem anderen zu erkennen glaubt. Stürme über dem Montblanc! Aber draussen in der Natur inmitten der Wolken spielt sich *ein Aufruhr sondergleichen* ab. Ein

Föhn fegt die weissbrodelnden Wolkenwände in Fetzen um die Wetterhütte, Lawinen donnern zu Tal, Schneebrücken bersten, eine *Hölle von tausend Blitzen* tut sich auf, Schlag auf Schlag krachen die Höhengewitter, *eisige Kälte lässt alles Leben erstarren* — da kämpft sich eine Flugmaschine hoch, von Ernst Udet bedient, und eine Rettungskolonnen versucht zum Observatorium vorzudringen, um dem Erstarteten Hilfe zu bringen. *Unendlich war die Anstrengung* auch für Leni Riefenstahl, das einzige weibliche Mitglied der Filmexpedition, wochenlang in einer Höhe bis zu 4800 Meter zu leben, aber das Ergebnis war ein *beispielloser Erfolg* des Films, der bald

überall höchste Begeisterung auslösen wird!



Filmexpedition rettet im Schneesturm Verunglückte

Zwei Pariser Studenten, die den Montblanc besteigen wollten, gerieten in einen fürchterlichen Schneesturm und konnten den Weg nicht mehr finden. Unzweifelhaft wären sie dem Tode des Erfrierens preisgegeben gewesen, wenn nicht zur Zeit eine Filmexpedition in dieser sonst von Menschen kaum betretenen Gegend gearbeitet hätte. Es handelte sich hier um Dr. Arnold Fanck, der auf dem höchsten Gipfel Europas Szenen für seinen AAFA-Tonfilm «Stürme über dem Montblanc» drehte. Teilnehmer der Filmexpedition fanden einen der Franzosen halb erfroren auf und brachten ihn zur Vallothütte; den zweiten entdeckte der Flieger Ernst Udet, der ebenfalls zu den Teilnehmern der Filmexpedition gehörte. «Stürme über dem Montblanc», der gewaltigste Hochgebirgsfilm der je gedreht wurde, ein packendes Drama aus der Welt über den Wolken, den Regionen des ewigen Schnees und Eises.

Leni Riefenstahl

Leni Riefenstahl, in Berlin geboren, interessierte sich von früh auf für den Tanz, den sie schliesslich zu ihrem Beruf machte. Tourneen durch Deutschland und andere europäische Länder verliefen ausserordentlich erfolgreich. Auf der Höhe des Ruhms wurde die junge Tänzerin plötzlich zur Untätigkeit gezwungen: Ueberanstrengung machte längere Ruhe nötig. In dieser Zeit machte sie Bekanntschaft mit dem ersten Bergfilm «Der Berg des Schicksals». Sie, die bisher nie die Berge gesehen hatte, war hingerissen von der Schönheit alpiner Landschaft. Eine unstillbare Sehnsucht zog sie in die Berge. Hier wurde es ihr Wunsch, selber in gleichen Filmwerken mitzuwirken. Oben im Carersee-Hotel lernte sie Luis Trenker kennen, den Hauptdarsteller des von ihr bewunderten Bergfilms. Trenker sollte sie Fanck empfehlen. Er vergass es. Enttäuscht, aber nicht entmutigt, versuchte das junge Mädchen nach der Rückkehr nach Berlin Fanck persönlich zu sprechen. Fanck, zuerst skeptisch, sah plötzlich für Leni Riefenstahl Möglichkeiten im Rahmen eines Manuskriptes, das er gerade unter der Feder hatte. In vier Monaten angestrengtester Arbeit wurde «Der heilige Berg» gekurbelt. Unerhörte sportliche Anforderungen wurden an die des Skilaufens und Bergsteigens Unkundige gestellt. Trotzdem war ihr Filmdebüt erfolgreich. Zum Tanzen bleibt nun kaum Zeit: erneute Filmarbeit nimmt sie in Anspruch. Nach dem grossen Sprung geht es hinauf zur «Weissen Hölle vom Piz Palü». In den Regionen ewigen Schnees und Eises vollendet sich eine neue Bildsymphonie, die in ihrer Erhabenheit alles bisher Dagewesene übertrifft. Und ein Jahr später steht Leni Riefenstahl wieder im Mittelpunkt eines alpinen Filmdramas: «Stürme über dem Montblanc», das die Krönung von Dr. Fancks zehnjährigem Schaffen im Hochgebirge bedeutet und ein wohl kaum wieder zu erreichender Höhepunkt filmkünstlerischen Schaffens bedeutet.

dem Montblanc

Filmflug zum Montblanc

Mit Udet in 5000 m Höhe

Von Leni Riefenstahl

Heute also geht's los! Der schon seit langem vorbereitete Flug über den Montblanc, währenddessen eine ganze Reihe von Aufnahmen für den AAFA-Tonfilm «Stürme über dem Montblanc» vom zweiten Flugzeug aus gemacht werden sollen. Ich selbst sitze hinter Udet, ermuntere ihn, das Letzte aus sich und der Maschine herauszuholen, damit laut Manuskript der Wetterwart auf dem höchsten Gipfel Europas aus Lebensgefahr gerettet wird.

Soll ich schwindeln? Ach nein — mir war, neben erwartungsvoller Freude — doch nicht so ganz wohl zumute. Geflogen war ich ja oft genug, aber es ist doch eine ganz andere Sache, in der bequemen Kabine eines Verkehrsflugzeugs über flaches Land hinwegzusausen, als in diesem winzigen Piepmatz gegen die Stürme und Fallböen, Abwinde und Luftlöcher alpiner Riesen anzukämpfen. Schon die Vorbereitungen erinnern ein bisschen an eine chirurgische Operation: man wird recht solide festgeschnallt und muss nun stillhalten — bloss die Narkose fehlt. Und es ist auch nicht allzu ermutigend, wenn der sonst so übermütige Witzbold Udet von dem Augenblick an, da der Propeller sein stürmisches Lied brüllt, ein steinernes, ernstes Gesicht macht. Ja, es geht hier wirklich um Kopf und Kragen!

Noch zwar merke ich nicht viel davon. Vom Flugplatz in Lausanne trägt uns der wackre Vogel zunächst in herrlichen Kreisen hoch über den tiefblaugrünen Genfer See, der wie ein langgeschlitztes Auge neckisch zu uns heraufschielt. Aber blitzschnell jagen die schroffen Schneefirnen des Dent du Midi auf uns zu. Im Nu sind wir mitten drin — oder richtiger — über dem französischen Hochgebirge, gekrönt vom majestätisch wild herüberdrohenden Montblanc. Eine Weile schon ist uns das zweite

Flugzeug Udet's dichtauf gefolgt, gesteuert von dem Piloten v. Suchotsky. Bei ihm sitzt Dr. Fancks Kameramann Schneeberger. Wir sehen, wie er alle Augenblicke die Federwerk-kamera mit extra langer Brennweite auf uns zückt, um möglichst imposante Passagen unseres Fluges im Film festzuhalten. Wie herrlich müssen diese Bilder werden! Denn gibt's wohl einen grandioseren Hintergrund als diesen wildesten Teil der Hochalpen, als jene phantastischen Wol-

einblickte. Und jetzt schrie ich wirklich laut auf — zum Glück war's nicht zu hören im Gebrüll der Motoren!

Ein zerrissener Hochgrat, messerscharf und glasig übereist, fliegt, jagt, rast direkt auf uns zu! Der vom Gipfel herabstürzende eisige Abwind bekommt uns zu packen, strudelt und wirbelt uns immer näher ans zerschmetternde Gestein — senkrecht bäumt sich das Flugzeug auf gegen den saugenden Luftzug. Eben



Udet landet auf dem Montblanc.

Der Flieger Ernst Udet führte im Rahmen der Aufnahmen für den AAFA-Tonfilm «Stürme über dem Montblanc» die erste Flugzeuglandung auf dem Montblanc-Gletscher aus.

kengebilde, die um ihre Gipfel jagen und durch die wir oft genug mittendurch stossen.

Alle Aengste waren schon vergessen über diesem Anblick. So spielend lassen sich also diese trotzigen Riesen bezwingen, mit denen wir Jahr um Jahr die heftigsten und strapaziösesten Kämpfe zu führen hatten. Da lagen sie tief unter mir, zahm und hingestreckt, wie schlafende Eisbären. Doch dann kam ihr Erwachen — da zeigten sie ihre wahre Wildheit! Fauchend und brüllend stürmten sie gegen den kleinen Vogel an. Gestäubt standen ihnen die Rückenhaare des weissen Pelzes, bebend wogten die Flanken ihrer eisigen Gletscher, blauschwarz öffneten sich die Schlünde unermesslich tiefer Spalten, in die ich schauernd hin-

blicke ich noch steil in den Himmel, eine Sekunde darauf habe ich ihn senkrecht unter mir, durch den sausen den Propeller hindurch, Luft, Luft und einen Abgrund, vor dem ich nur noch rasch die Augen zu schliessen vermag. Etwa 500 Meter vor uns versackt das Begleitflugzeug in einem Luftloch, schon sind wir selbst drin und fallen, sausen wie ein Stein in die Hölle!

Lieber Udet! Wer solche Momente mit Dir erleben durfte, behält das Staunen vor Deinem Mut und Deinem Können! Nach dieser Gewalt- und Kraftprobe kam unwillkürlich ein tröstendes Sicherheitsgefühl über mich — mein Kopf wurde wieder klar! Bis auf die ungeheure Höhe von 5000 Meter waren wir emporgeklettert.